

Le col des Terres Blanches depuis Prapic

Parc national des Ecrins - Orcières



Le col des Terres Blanches (Thierry Maillet - Parc national des Ecrins)



Le nom de ce site tient bien ses promesses ! La surprise finale est d'autant plus grande que le suspense est gardé jusqu'au bout...

Magie et sortilèges en paysage lunaire... « Ho ! les cochons ! Ils ont abandonné leur bouteille vide en ce lieu surnaturel ! » Je m'approche pour la ramasser quant à quelques mètres je prends conscience de ma méprise : ce n'est pas une bouteille mais un lièvre variable ! Il compte sur son immobilité pour se fondre dans le paysage. Vu ! Plie les oreilles la prochaine fois !

Michel Francou, garde-moniteur en Champsaur

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 7 h

Longueur : 22.1 km

Dénivelé positif : 1307 m

Difficulté : Difficile

Type : Aller-retour

Thèmes : Flore, Géologie, Pastoralisme

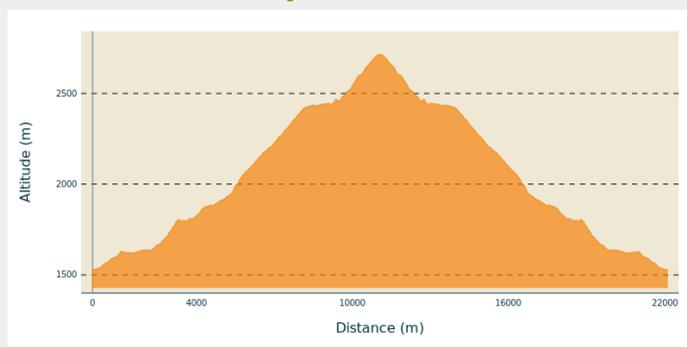
Itinéraire

Départ : Prapic

Arrivée : Prapic

Communes : 1. Orcières

Profil altimétrique



Altitude min 1529 m Altitude max 2716 m

1. Depuis le parking de Prapic, monter en direction des auberges. A la bifurcation (panneau), prendre à droite. La piste longe la rive droite du Drac pour grimper sur le plateau de Charnières.
2. A l'oratoire, prendre à gauche pour traverser le plateau. Gravier les lacets qui conduisent à la chapelle de la Saulce. Rester rive droite pour rejoindre la passerelle du Saut du Laire qui donne accès au vallon éponyme. De là, franchir la première passerelle au-dessus de la gorge, puis la seconde 100 m en amont.
3. Le chemin se poursuit vers la droite en direction de la Barre de la Cabane. Ensuite, le vallon tourne en montant vers la gauche pour éviter la Barre de la Cabane. La cabane de la Barre devient visible depuis le bas de l'alpage ;
4. la laisser à main gauche en poursuivant pour déboucher sur un plateau intermédiaire. Le chemin continue sa montée dans l'alpage jusqu'au carrefour où il se sépare en deux branches ;
5. oublier celle de droite et poursuivre sur une grande traversée à flanc de versant. Après avoir franchi le petit torrent, continuer à monter jusqu'au col en ouvrant bien les yeux ! Non, ce n'est pas une hallucination due au manque d'oxygène : bienvenue au col des Terres Blanches !
6. Pour le retour, emprunter le même itinéraire en sens inverse.

Sur votre chemin...



- | | | | |
|---|--|---|---|
|  | Eglise de Prapic (A) |  | Hameau de Prapic (B) |
|  | Eau courante (C) |  | Le Drac Noir (D) |
|  | Marmotte (E) |  | Prairies de fauche (F) |
|  | Asphodèle (G) |  | Murets et clapiers (H) |
|  | Chapelle de la Saulce (I) |  | Relief glaciaire (J) |
|  | Cabane pastorale du Saut du Laire (K) |  | Pastoralisme sur le Plateau de la Barre (L) |
|  | Androsace de Vitaliano ou grégorie (M) |  | Col des Tourettes (N) |
|  | Casse Blanche (O) |  | Balisage et entretien des sentiers (P) |
|  | Flore d'altitude (Q) |  | Lièvre variable (R) |

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.



i Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier [Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter](#).

En cas de problème, racontez votre rencontre en répondant à cette [enquête](#).



Recommandations

Les troupeaux de moutons peuvent être accompagnés de chiens de protection ; certains sont débonnaires, d'autres beaucoup moins ... rester calme et passer au large !

Comment venir ?

Transports

Penser au covoiturage !

Accès routier

Depuis Orcières village, rouler 4,5 km sur le CD 474 en direction de Prapic.

Parking conseillé

Parking à l'entrée de Prapic

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d'une espèce ou d'un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d'informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Aigle royal

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification de l'Aigle royal

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec l'Aigle royal en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone et de privilégier un survol de la zone à une distance de survol de 300m sol soit à une altitude minimale de 2400m.

Lieux de renseignement

Centre d'information de Prapic (ouverture estivale)

champsaur@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 55 61 92
<http://www.ecrins-parcnational.fr/>

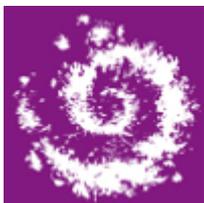


Maison de la vallée du Champsaur

champsaur@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 55 95 44
<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Parc national des Ecrins
<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...



Eglise de Prapic (A)

Dédiée à Sainte-Anne, l'église de Prapic date des années 1860. Son édification fit suite à la demande des habitants d'avoir sur place un lieu de culte, face aux aléas de l'hiver et à l'éloignement de l'église paroissiale d'Orcières. Sur un vitrail du chœur, on peut admirer le portrait d'un Prapicois : Jean Sarrazin (1833-1914), surnommé "le poète aux olives", un autre poète que celui du tombeau ... Saurez-vous le retrouver ?

Crédit photo : Michel Francou - PNE



Hameau de Prapic (B)

Entouré de potagers, de clapiers et de terrasses fauchées, le village se love au bord du Drac et réserve les meilleures terres à l'agriculture. La maison type est le plus souvent perpendiculaire à la pente, basée sur une architecture de cueillette qui montre une grande intelligence dans son élaboration. Des crépis grossiers à la délicatesse des portes en noyer, des couvertures en schistes aux pignons en aulnes tressés, c'est tout un vocabulaire architectural qui rythme le parcours du visiteur.

Crédit photo : Pascal Saulay - PNE



Eau courante (C)

L'eau courante est arrivée en 1924 à Prapic. Les premiers tuyaux étaient faits de tronçons d'un mètre de long, creusés dans des troncs de mélèze. Leur emboîtement ne devait pas amener toute l'eau captée aux six fontaines du village !

Crédit photo : Michel Francou



Le Drac Noir (D)

Cette dénomination est due à la nature des terrains traversés : le calcaire est plus sensible à l'érosion que les roches métamorphiques de la vallée de Champoléon (Drac Blanc), assombrissant ainsi les eaux du Drac. Bondissant de cascades en baignoires, se frayant un passage à travers les aulnes de la ripisylve, le Drac exprime ici sa nature de torrent de montagne. Truite fario, cincle plongeur et délicates éphémères se dévoilent à l'observateur attentif.

Crédit photo : Robert Chevalier - PNE



Marmotte (E)

Si vous êtes patient, vous aurez probablement la chance de la découvrir sur le plateau de Charnière dont elle affectionne particulièrement les prairies, ce qui pose parfois des problèmes à l'agriculteur qui les fauche. Pour autant, elles constituent un attrait indéniable du vallon. Ne vous laissez pas abuser par leur apparence débonnaire, ce sont des animaux sauvages qui luttent pour survivre et les combats entre mâles sont souvent cruels.

Crédit photo : Marc Corail - PNE



Prairies de fauche (F)

Les prairies du plateau de Charnière sont d'une richesse étonnante : plus de soixante espèces végétales différentes se côtoient sur chaque mètre carré. De cette diversité botanique découle une multiplicité d'espèces d'insectes et notamment de papillons, qui y trouvent un milieu favorable à leur développement. Les agriculteurs et le Parc ont signé des contrats pour préserver cette biodiversité. On comprend aussi facilement pourquoi ces prairies ont été retenues pour participer au concours national agricole des prairies fleuries !

Crédit photo : Michel Francou - PNE



Asphodèle (G)

L'asphodèle s'épanouit sur les anciennes prairies de fauche. L'épi fleurit de bas en haut, durant tout le mois de juillet. C'est pourquoi on trouvera, au bas de la hampe florale, des fruits alors que les fleurs du sommet sont encore en bouton. Tôt au printemps, les feuilles longues et étroites, groupées à la base de sa tige, ont valu à l'asphodèle blanc l'appellation populaire de « poireau des chiens ».

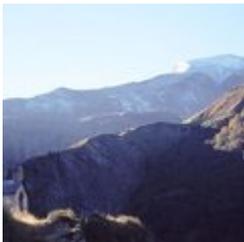
Crédit photo : Michel Francou - PNE



Murets et clapiers (H)

Gagner des terres sur les pierres de la montagne, voilà le combat qu'ont livré les paysans montagnards depuis l'Antiquité. Ces clapiers d'épierrement sont les témoins du temps où les nombreux enfants mettaient les pierres en tas afin que la famille tire subsistance des terres conquises. La parcelle familiale, délimitée par les murets, était ainsi prête à être fauchée. Le Parc participe à l'entretien de ce patrimoine.

Crédit photo : Marc Corail - PNE



Chapelle de la Saulce (I)

Vous l'apercevrez dès les premiers lacets au fond du plateau de Charnières. Elle se caractérise par son abside formant étrave qui protège par sa masse, de l'avalanche, l'unique pièce voûtée de l'édifice. Construite en pierres issues du site, elle est hourdie au mortier de chaux et de graves terreuses prises dans l'environnement immédiat. Elle résiste aux outrages du temps et aux phénomènes naturels.

Crédit photo : Hervé Cortot - PNE



Relief glaciaire (J)

Les roches polies que l'on trouve juste après la passerelle sont les traces du passage des glaciers du quaternaire. Celles-ci sont rayées ; des pierres enchâssées dans la glace d'alors, entraînées par le mouvement glaciaire les ont fortement marquées. Le vallon à fond plat barré d'un verrou glaciaire est une autre caractéristique du paysage modelé par les glaciers.

Crédit photo : Marc Corail - PNE



Cabane pastorale du Saut du Laire (K)

Protégée des avalanches par un gros rocher, cette cabane abrite le berger de juin à fin juillet. Afin d'exploiter la ressource en herbe au fil de la pousse, une autre cabane située au-dessus de la barre qui ferme le vallon complète l'équipement de l'alpage. Pour la tranquillité du berger, il est préférable d'observer la cabane à distance.

Crédit photo : Jean-Pierre Nicollet - PNE



Pastoralisme sur le Plateau de la Barre (L)

Le Parc national passe des contrats avec les éleveurs de moutons pour mettre en place une gestion des alpages respectueuse de la faune sauvage et susceptible d'améliorer la qualité des herbages. Le Plateau de la Barre est le quartier d'août du troupeau du Saut du Laire. De la Barre ou de la Cabane, qui a donné son nom à l'autre ? La Cabane à la Barre ou la Barre à la Cabane ?

Crédit photo : Michel Francou - PNE



Androsace de Vitaliano ou grégorie (M)

Tache lumineuse, la grégorie est une primulacée (c'est-à-dire de la famille des primevères) qui fleurit dès la fonte des neiges. Aussi nommée androsace de Vitaliano, cette plante printanière, telles des pépites jaunes soufre, éclaire les rocailles fraîchement déneigées. Fortement enracinés dans les sols dénudés, ses coussinets, plus ou moins denses, sont constitués d'un empilement de rosettes.

Crédit photo : Michel Francou - PNE



Col des Tourettes (N)

Le bien nommé Col des Tourettes permet de rejoindre Châteauroux, dans la vallée de la Durance. Jusque dans les années soixante, c'était un passage emprunté par les troupeaux qui se rendaient à pied à la foire de Guillestre.

Crédit photo : Michel Francou - PNE



Casse Blanche (O)

Casse Blanche est un éboulis constitué de dolomie. Le nom de cette roche vient de celui qui l'a décrite au début du 18ème siècle : le géologue Dolomieu. Voici un phénomène étonnant : vue de loin, la roche est très claire, mais un fragment pris dans la main révèle une teinte plutôt sombre...

Crédit photo : Michel Francou - PNE



Balisage et entretien des sentiers (P)

Depuis plus de vingt ans, le Parc national des Écrins a élaboré une signalétique claire qui vous accompagne tout au long des sentiers de découverte. De même, l'entretien des chemins est une préoccupation permanente ; il faut pourtant bien se dire qu'en montagne, rien n'est définitif... Lors de la grande traversée, à 2500 m d'altitude, les jambes sont un peu lourdes... Et que serait-ce si l'on avait dû monter une pioche pour entretenir le chemin ?

Crédit photo : Michel Francou - PNE



Flore d'altitude (Q)

Dryade à huit pétales, silène acaule, linaires des Alpes, saussurée ou encore bérardie laineuse sont autant de fleurs adaptées à des conditions de vie extrêmes et qui ont trouvé ici une place où la compétition avec les autres espèces leur est favorable.

Crédit photo : Michel Francou - PNE



Lièvre variable (R)

« *Lepus timidus* » le nom latin du lièvre variable dit tout de son caractère ! C'est sûr qu'il est timide le bougre ! Et le rencontrer tient plus du coup de chance que du rendez-vous. En hiver, il est tout blanc, c'est sa manière de survivre face à ses prédateurs que sont le renard et l'aigle royal.

Crédit photo : Michel Francou - PNE